

Roland Barthes de Tiphaine Samoyault et La septième fonction du langage de Laurent Binet

Roland Bourneuf

Number 141, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

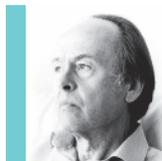
[Explore this journal](#)

Cite this article

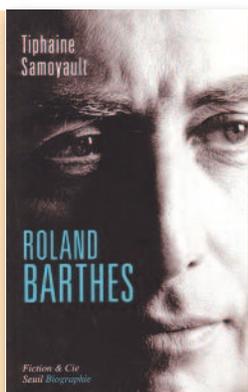
Bourneuf, R. (2016). Roland Barthes de Tiphaine Samoyault et La septième fonction du langage de Laurent Binet. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (141), 14–16.

Roland Barthes

de Tiphaine Samoyault



Par
ROLAND BOURNEUF*



L'existence de Barthes cumule toutes les lacunes imaginables qui, toujours, invitent au comblement. Le manque initial : la mort du père ; la parenthèse : le sanatorium ; le caché : l'homosexualité ; le discontinu : l'écriture fragmentaire ; le manque final : l'accident bête. Ces trous, ces carences, appellent le récit, le remplissage, l'explication. p.279

Dans les années 1970, au Québec comme en France, pour étudier — et enseigner — la littérature, il fallait faire allégeance au structuralisme, à la sémiologie, à la linguistique et à la psychanalyse. Barthes était en première ligne de la nouvelle critique, sa figure de proue.

La volumineuse et exhaustive biographie de Tiphaine Samoyault¹ le rappelle à longueur de page, en démontre les raisons, expose la nouveauté de son approche, voire sa nécessité.

On lisait dans ses savoureuses et incisives *Mythologies* par lesquelles il nous fut d'abord accessible des échantillons de ses décodages sociaux. Quelle prodigieuse intelligence toujours en éveil, quelle lucidité ! Mais à revenir en ces terrains jadis fréquentés on se dit parfois : comme tout cela est cérébral. « Assez décodé ! » lançait un de ses détracteurs. Barthes est bien là, utile et indispensable, mais il n'est pas là tout entier. C'est certainement un des grands intérêts de cette minutieuse biographie de le montrer, par l'éclairage apporté sur les différentes facettes de sa personnalité, de son histoire, sur la genèse et la production des œuvres.

Né en 1915, il fut l'enfant assoiffé d'affection d'un père à peine connu

qui mourut à bord du navire qu'il commandait en 1940 et d'une mère qui fut le grand amour de sa vie, l'irremplaçable dont la disparition le brisa. Un long séjour au sanatorium, seul remède alors contre la tuberculose, le confronta directement à la mort mais lui permit d'abondantes lectures et lui donna l'occasion de réfléchir sur les formes possibles du « vivre ensemble » qui ne cessa de le préoccuper. Ses premiers textes datent de cette époque et dès lors ses publications se multiplièrent. Barthes était un grand travailleur, méthodique jusqu'à la manie qui se manifestait dans la constitution de fichiers et l'organisation rigoureuse de son temps, et son œuvre (cinq gros volumes) est née de sa passion intellectuelle et d'une activité incessante : essais, conférences et colloques qui le conduisirent dans le monde entier, articles de revue, entretiens, etc. Aussi et surtout l'enseignement qu'il donna pendant des années au Collège de

France devant des auditoires fascinés ou dans des séminaires groupant ses jeunes disciples. Il souffrit cependant de n'être pas reçu dans le saint des saints, l'université, n'en possédant pas les titres, et dont il bouscula dès ses premiers livres les routines explicatives. La polémique autour du «vrai Racine» qui l'opposa dans les années 1960 à l'un de ses représentants est restée longtemps dans les mémoires universitaires. *Le degré zéro de l'écriture*, *Critique et vérité* et *Michelet par lui-même* constituaient un apport essentiel à une nouvelle approche de l'œuvre littéraire. Dans l'entourage immédiat de Barthes se retrouvaient Sollers, Kristeva, Greimas, Jean-Pierre Richard, Todorov, Cayrol. Deux chapitres parmi les plus remarquables de la biographie étudient les rapports entre, pour l'un, la pensée de Sartre et celle de Barthes, pour l'autre, entre celui-ci et Foucault, les deux hommes étant réunis aussi par une amitié durable. La vie intellectuelle française d'alors, dominée après Gide par Sartre, Lévi-Strauss, Foucault, Derrida, Deleuze, Lacan, par son exceptionnelle fécondité, rayonnait alors bien au-delà de l'Hexagone.

UNE QUÊTE INTERROMPUE

La curiosité de Barthes, grand amateur de musique (il jouait, dit-on, fort bien du piano et possédait une belle voix), s'étendait à la littérature comme au théâtre, au cinéma, au dessin (qu'il pratiquait) et, plus tardivement, à la photographie. Ses pages autobiographiques notamment (*Roland Barthes par Roland Barthes*) le montrent d'une extrême sensibilité aux atmosphères, aux composantes et à l'originalité d'une culture. À preuve son *Empire des signes* que lui inspirèrent ses voyages au Japon, sans doute un de ses plus beaux livres, qui révèle non seulement le brillant analyste mais l'écrivain qu'il voulait devenir.

Ce maître à penser célébré, voire adulé, dont chacun des livres était



© Tous droits réservés

Roland Barthes

attendu et commenté, était aussi la cible de critiques parfois acerbes. Elles se manifestèrent par exemple à son retour de Chine en 1974. Il ne semble pas avoir voulu dire la réalité sombre du régime de Mao alors porté aux nues par tant d'intellectuels. Barthes, s'il se situait «à gauche», ne s'impliquait pas dans des engagements politiques sectaires ni des débats spectaculaires dont a souvent raffolé l'intelligentsia française.

Cet homme décrit comme possédant un grand charme, un véritable charisme, qui s'était acquis un prestige mondial, n'était cependant pas un

homme heureux. Longtemps en quête de reconnaissance et malgré les preuves extérieures qui l'attestaient, il lutta toute sa vie contre le sentiment d'une imposture intime. Vivre était pour lui écrire et pourtant il ne put mener à terme son grand projet de roman d'une nouvelle conception. Il a connu des crises psychologiques, des états dépressifs, l'ennui profond, «l'extrême solitude». Sans doute existait-il chez lui un décalage, voire une certaine dissociation entre une activité intellectuelle d'une rare force et une affectivité et une sexualité exigeantes qu'il satisfaisait incomplètement et

ICONOCLASTE ET PERTINENT

Laurent Binet

LA SEPTIÈME FONCTION DU LANGAGE

PRIX INTERALLIÉ 2015

Grasset, Paris, 2015, 496 p. ; 34,95 \$



Débridé et pourtant réfléchi, iconoclaste et pourtant pertinent, le nouveau bouquin de Laurent Binet se sert de la mort de Roland Barthes, survenue en 1980, pour construire à la fois une réflexion fascinante sur les fonctions du langage et un polar frondeur. Plusieurs ego ont sûrement vécu des trances en voyant quelles activités leur prête l'auteur.

Binet, caustique à l'égard des célébrités, prend la doctrine au sérieux. S'il s'intéresse à la septième fonction du langage, c'est qu'il peut fournir la liste des six premières. Comme le lecteur de Binet, l'enquêteur « Jacques Bayard n'a pas envie d'en savoir plus mais, pour les besoins de l'enquête, il est nécessaire qu'il comprenne, au moins dans les grandes lignes ». Patientons donc avec le policier pendant que Binet ronronne : « – la fonction 'référentielle' est la première fonction du langage et la plus évidente. On utilise le langage pour parler de quelque chose. [...] – la fonction dite 'émotive' ou 'expressive' vise à manifester la présence et la position de l'émetteur par rapport à son message. [...] – la fonction 'conative' est la fonction du 'Tu'. Elle est dirigée vers le récepteur. [...] – la fonction 'phatique' est la plus amusante, c'est la fonction qui envisage la communication comme une fin en soi. [...] – la fonction 'métalinguistique' vise à vérifier que l'émetteur et le récepteur se comprennent. [...] – enfin, la dernière fonction est la fonction 'poétique'. Elle envisage le langage dans sa dimension esthétique ».

Mais alors la septième, d'où sort-elle et qu'apporte-t-elle ? À mi-chemin du roman, Binet daigne nous apprendre qu'elle provient du linguiste russe Roman Jakobson, mais il attendra la fin de l'enquête pour en évoquer le contenu. Son indice : ce serait grâce à elle que Mitterrand a triomphé de Giscard lors de leur débat télévisé. Imaginons Binet en train de rigoler !

Contrairement à ce que ces révélations et leur base théorique peuvent laisser entendre, 99% du texte de Binet s'apparente au théâtre libertin et persifleur plus qu'à un cours de structuralisme. Attachés par Binet à son char, Michel Foucault, Bernard-Henri Lévy, Jacques Derrida, Umberto Eco, le duo Michel Serres-Julia Kristeva et quinze autres célébrités s'intéressent bon gré mal gré à la découverte scientifique de Jakobson. Ils espèrent tous, bien sûr, que ce secret explosif (?) n'est pas tombé entre de mauvaises mains lors de l'accident de la circulation qui a coûté la vie à Barthes. Libre à chacun de juger, après tant de témoignages prestigieux, si les mains de Mitterrand étaient de mauvaises mains. Si Binet n'est pas poursuivi pour diffamation, on aura la preuve qu'il détient, seul ou avec d'autres, le secret de la septième fonction du langage.

Laurent Laplante



Première édition (1977)

obsessionnellement dans la drague des garçons. Mais l'amour qu'il cherchait (et qui le rendit totalement dépendant

de sa mère) devenait vite tourment quand il s'engageait dans une relation plus profonde. Ce n'est pas un hasard si l'un de ses maîtres livres, *Fragments d'un discours amoureux* (1977), s'attache à partir du *Werther* de Goethe, de ses lectures et de ses expériences, à analyser et, en un sens, à réhabiliter l'amour-passion romantique, c'est-à-dire l'amour malheureux.

Œuvre et vie arrêtées brutalement : Barthes est renversé à Paris par un véhicule, il mourra un mois plus tard, le 26 mars 1980. Il est enterré dans un

village des Pyrénées où, enfant, il passait ses vacances. Il aimait y revenir pour recevoir ses amis et pour écrire. 

1. Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Seuil, Paris, 2015, 719 p. ; 42,95 \$.

* **Roland Bourneuf**, écrivain et ancien professeur de littérature à l'Université Laval, a publié une quinzaine d'ouvrages dont *Le chemin du retour* (1996), *Venir en ce lieu* (1997), *Le traversier* (2000), *L'usage des sens* (2004), *Pierres de touche* (2007 ; prix Victor-Barbeau 2008), *L'ammonite* (2009) et *Points de vue* (2012).